

Université de Montréal

*L'impact des stéréotypes de genre dans l'évaluation des femmes chefs de parti.*

*Par*

Paola Vegas

Département de science politique, Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise (M.Sc.) en science politique

Juillet 2022

© Paola Vegas, 2022

Université de Montréal

Département de science politique, Faculté des arts et des sciences

*Ce mémoire intitulé*

**L'impact des stéréotypes de genre dans l'évaluation des femmes chefs de parti.**

*Présenté par*

**Paola Vegas**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Martin Papillon**

Président-Rapporteur

**André Blais**

Directeur de recherche

**Patrick Fournier**

Membre du jury

## Résumé

Le seul fait d'être une femme représente-t-il un avantage ou désavantage en politique ? Afin de répondre à cette question, je me base sur les stéréotypes de genre et les évaluations des chefs de partis. J'utilise les données provenant des Études Électorales canadiennes de 1988 et 1993. Afin de déterminer si les femmes sont jugées plus ou moins capables d'être de bonnes politiciennes, j'ai retenu cinq variables qui représentent le jugement que les électeurs font d'un chef de parti : une évaluation globale allant de 0 à 100 et les perceptions du niveau d'intelligence, de leadership, fiabilité et compassion des chefs. Je trouve que, tout au moins pour l'élection de 1993, les cheffes femmes sont systématiquement jugées moins positivement en général et particulièrement eu égard aux traits stéréotypés masculins. Cependant, je trouve que le genre d'un répondant a peu d'effet sur cette évaluation. Ceci signifie que les femmes ne vont pas automatiquement mieux noter une candidate plutôt qu'un candidat. Par ailleurs, les conclusions obtenues dans le cadre de cette recherche ne sont pas généralisables à toutes les élections canadiennes. En effet, seulement deux élections sont analysées, avec deux candidates et quatre candidats.

**Mots clés** : femmes, évaluation des chefs de partis, sondage, politique canadienne, stéréotypes de genre

## **Abstract**

Is the sole fact of being a woman a disadvantage in party leadership ? To answer this question, I use gender stereotypes and the assessment made of party leaders. I use data from the 1988 and 1993 Canadian Election Study. To determine whether women are perceived as less able to be a suitable party leader, I chose 5 variables that constitute party leader evaluation : a thermometer evaluation ranging from 0 to 100, the perceived levels of intelligence, compassion, leadership abilities and trustworthiness. I find that, for the 1993 election, women are seen as significantly less intelligent and compassionate than their male counterparts. However, I do not find that the gender of a respondent has a systematic effect on party leader evaluation. This indicates that women will not automatically rate women party leaders as more capable candidates. However, the results I obtained are not to be interpreted outside of the 1988 and 1993 election spectrum. That is because only two Canadian elections are studied, with 4 male candidates and 2 female candidates.

**Keywords** : women, party leaders evaluation, surveys, Canadian politics, gendered stereotypes

## Table des matières

<b>Résumé et mots-clés en français.....</b>	<b>i</b>
<b>Résumé et mots-clés en anglais.....</b>	<b>ii</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>iii</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>v</b>
<b>Liste des abréviations.....</b>	<b>vi</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>vii</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1. Les femmes chefs de partis politiques sont-elles jugées selon différents critères que leurs collègues ou prédécesseurs masculins ? .....</b>	<b>3</b>
1.1 L'importance des chefs de partis politiques.....	3
1.2 Définitions : genre, rôles et socialisation de genre.....	4
1.3 Les attitudes des électeurs selon leur genre.....	4
1.4 Les femmes chefs de partis politiques.....	4
1.5 L'impact de la couverture médiatique selon le genre des candidats.....	8
1.6 L'impact des stéréotypes de genre.....	10
1.7 La politique : toujours une affaire d'hommes ?.....	12
1.8 Hypothèses.....	15
<b>Chapitre 2. Mise en contexte.....</b>	<b>16</b>
2.1 L'élection fédérale canadienne de 1988.....	16
2.2 L'élection fédérale canadienne de 1993.....	17
<b>Chapitre 3. Modèle de recherche et description des données.....</b>	<b>19</b>
3.1 Description du modèle de recherche.....	19
3.2 L'étude électorale canadienne de 1988.....	19
3.3 L'étude électorale canadienne de 1993.....	25
<b>Chapitre 4. Étude descriptive.....</b>	<b>23</b>
4.1 Évaluation thermomètre des chefs de partis, 1988.....	23
4.2 Évaluation thermomètre des chefs de partis, 1993.....	22
<b>Chapitre 5. Analyse statistique.....</b>	<b>26</b>
5.1 Analyse des bases de données fusionnées, sans interaction.....	27
5.2 Analyse statistique des évaluations données à chaque chef de parti sur les traits sélectionnés.....	29
5.3 Analyse avec interaction entre le genre du chef de parti et le genre du répondant..	31
<b>Chapitre 6. Conclusion.....</b>	<b>35</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>38</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>42</b>
Annexe 1 : statistiques descriptives de l'étude électorale canadienne de 1988.....	42
Annexe 2 : statistiques descriptives de l'étude électorale canadienne de 1993.....	43
Annexe 3 : statistiques descriptives de la base de données fusionnée (EEC de 1988 et 1993).....	44

## Liste des tableaux

Tableau 1. Évaluation thermomètre des chefs de partis – 1988.....	24
Tableau 2. Évaluation thermomètre des chefs de partis – 1993.....	25
Tableau 3. Régression OLS de l'évaluation thermomètre du chef du parti.....	27
Tableau 4. Régressions OLS de l'évaluation des traits du chef du parti.....	29
Tableau 5. Régressions OLS de l'évaluation des traits du chef du part (avec interaction).....	32
Tableau 6. Interaction entre le genre du répondant et le genre du chef de parti sur l'évaluation thermomètre du chef de parti.....	33

## Liste des abréviations

PPC	Parti Progressiste-Conservateur
PL	Parti Libéral
NPD	Nouveau Parti Démocratique
ÉÉC	Étude électorale canadienne
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord

## Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas été réalisé sans le soutien inconditionnel de mon directeur de recherche, André Blais. Sa rigueur de recherche, sa passion pour la recherche, mais aussi son scepticisme sont des traits que j'admire. Je tiens également à saluer sa patience et sa constance dans la réalisation de ce projet, qui n'aurait jamais vu le jour si je n'avais pas été piquée par sa passion des méthodes quantitatives dès le baccalauréat. Rédiger en contexte de pandémie et de télétravail n'est pas facile, je n'aurais pas réussi sans le soutien constant de M. Blais. Je tiens également à remercier le personnel administratif du département, qui a toujours su répondre à mes questions avec patience et bienveillance.

J'aimerais également remercier mes amis et collègues de la Chaire de recherche en études électorales, Maxime, Emmanuel et Gabrielle, pour leur disponibilité et leur soutien dans la résolution de problèmes sur R, mais aussi pour tous les bons moments passés à la Chaire.

Le contexte si particulier qui entoure le dépôt de ce mémoire m'a poussé à compter plus que jamais sur ma famille et mes amis. Je souhaite donc les remercier chaleureusement de leur soutien sans faille et de leurs encouragements. Je veux également remercier Karole-Anne, sans qui je n'aurais pu passer à travers les derniers mois.

Enfin, j'aimerais remercier Harry, Karma et Augustin, pour les innombrables séances de zoothérapie que je leur ai imposées.

Merci à chacun et chacune d'entre vous.

## **L'impact des stéréotypes de genre dans l'évaluation des femmes chefs de parti.**

Les femmes canadiennes à la tête de partis sont-elles victimes de stéréotypes associés à leur genre lorsque les citoyens les évaluent ? Afin de répondre à cette question, ce mémoire va se concentrer sur les perceptions et évaluations des chefs de partis au Canada, lors des élections fédérales de 1988 et 1993. En effet, les trois chefs de partis majeurs lors de l'élection fédérale de 1988 étaient des hommes, ce n'est qu'en 1993 que deux femmes prennent part à la campagne électorale en tant que cheffes de parti : Audrey McLaughlin pour le nouveau parti démocratique, et Kim Campbell pour le parti progressiste-conservateur.

Afin de déterminer si le fait d'être une femme à la tête d'un parti fédéral a un impact sur l'évaluation faite par les citoyens, j'ai choisi une approche quantitative. J'ai retenu deux traits d'évaluation qui sont typiquement associés aux femmes : la compassion et la fiabilité, ainsi que deux traits qui sont souvent conférés aux hommes : le leadership et l'intelligence.

La littérature scientifique nous montre que les stéréotypes que l'on donne aux individus sont différents en fonction du genre de la personne. Huddy et Terkildsen expliquent que les femmes qui se présentent aux élections sont plus perçues comme faisant preuve de compassion, mais aussi comme plus fiables que les candidats masculins (1993a). Alexander et Andersen expliquent que ces traits sont reliés à l'impression que les femmes sont plus libérales que les hommes en politique (1993) ; à l'inverse, les hommes sont jugés plus conservateurs et plus « durs à cuire ». Les hommes qui se présentent aux élections sont eux perçus comme ayant plus de connaissances et capables de démontrer du leadership (Kahn 1994).

Les femmes sont rarement perçues comme des personnes qui devraient prendre part à des activités liées à la « confrontation », confrontation que l'on retrouve lors des élections. En effet, "feminine stereotypes characterize women as warm, nurturing, and sensitive, and these qualities contrast with the expectation that political candidates are outspoken, decisive, and

aggressive” (Bauer 2015 : 691). Elles sont également perçues comme dignes de confiance (Huddy et Capelos 2002). Les hommes sont eux perçus comme faisant preuve de compétence et d’intelligence (Kahn 1994).

De manière générale, même si ces stéréotypes tendent à se dissiper de nos jours, les femmes sont plus associées à des rôles de nourricières, ou plus globalement des rôles où il est nécessaire de s’occuper de son prochain. Les hommes sont eux considérés comme plus « émotionnellement adéquats pour la politique » (Sanbonmatsu 2003).

J’ai également retenu une évaluation globale sur un indice thermomètre allant de 0 à 100, qui a été mesuré pour chaque chef de parti. La méthodologie pour la première partie des analyses est la suivante : comparer les scores moyens reçus sur ces cinq dimensions par les femmes et les hommes. La seconde partie reprend cette logique, mais les deux bases de données ont été fusionnées afin de les intégrer dans une régression de type ‘OLS’. Dans la dernière partie de l’analyse, il sera question de déterminer si le genre du répondant influence les évaluations reçues par les chefs de partis.

Les résultats obtenus indiquent que les femmes chefs de partis reçoivent une note significativement moins élevée sur l’indice thermomètre global. De plus, les hommes sont jugés comme significativement plus intelligents et capables de démontrer un leadership. On n’observe pas d’effet statistiquement significatif pour ce qui est des traits stéréotypés comme féminins. Il en va de même pour les interactions entre le genre du répondant et le genre du chef de parti, qui n’ont pas donné de résultats statistiquement significatifs.

## **Chapitre 1. Les femmes chefs de partis politiques sont-t-elles jugées selon différents critères que leurs collègues ou prédécesseurs masculins ?**

### *1.1 L'importance des chefs de partis politiques*

Nous observons une personnalisation du politique dans les démocraties occidentales. En effet, « power is slowly shifting (...) to party leaders, they are becoming more central to parties, and evaluated on the way they are able to improve their party's electoral success, they also benefit from an increased autonomy in the political process » (O'Brien 2015 : 1022).

Même s'il est démontré que les chefs de partis sont importants pour les électeurs, cet effet n'est pas homogène à travers les pays et les systèmes politiques. Nadeau et Nevitte notent par exemple "in majority party systems with strong parties, like Canada, leader evaluation should have less impact in vote choice » (2013 : 7). Gidengil et coll. soutiennent également cette thèse en expliquant que « party leaders have an impact on vote choice in Canada, but its impact hasn't changed for the last 30 years, unlike party leaders in presidential systems like France or the United States » (2016 : 3).

### *1.2 Définitions : genre, rôles et socialisation de genre*

Il est primordial de définir les concepts de genre, stéréotypes de genre et la socialisation de genre. D'abord, le genre est une identité qui fait référence aux traits sociaux, culturels, et psychologiques attribués aux hommes et aux femmes au sein de contextes sociaux particuliers (Wienclaw 2011: 33). Contrairement au sexe, il n'est pas attribué à la naissance. Les rôles de genre sont les attitudes et comportements attendus par la société, reliés au sexe d'une personne. Comme l'explique Blackstone, « sex is a biological concept, determined on the basis of individual's primary sex characteristics. Gender, on the other hand, refers to the meanings, values and characteristics that people ascribe to different sexes » (2003 : 336).

C'est donc dès les premières expériences de socialisation que les normes de genres sont posées, "gendered socialization is the process through which individuals interiorize cultural behavior that is associated with femininity and masculinity » (Linsley 2005). De la manière la plus primaire, on peut penser aux couleurs qui sont associées à un genre, le bleu pour les hommes et le rose pour les femmes, ou aux enfants qui reçoivent différents jouets en fonction de leur genre. En somme, la socialisation de genre dépeint les femmes comme ayant un rôle de nourricière et de soutien et les hommes comme dominants et faits pour des rôles de pouvoir. Ceci permet aux élites politiques de sous-entendre que « politics is a job for the boys » (O'Neil et Stewart 2009 : 737).

### *1.3 Les attitudes des électeurs selon leur genre*

Certaines études ont montré que les électeurs masculins et féminins ne mettent pas l'emphase sur les mêmes traits de caractère lorsqu'ils évaluent des candidats. Les femmes auront plus tendance à décrire un chef de parti comme digne de confiance (Shabad et Andersen 1979 :26). Les femmes auront également tendance à donner de l'importance à la compassion, le fait d'être soucieuse des autres et la sensibilité. Les hommes eux privilégient le fait d'être assertifs, la vigueur et un leadership fort. De manière générale, « men place less value than women on typical feminine traits such as warmth and compassion » (Huddy et Terkildsen 1993 : 517).

### *1.4 Les femmes chefs de partis politiques*

De plus en plus de femmes sont élues ou nommées à des postes à grande responsabilité, comme cheffes de parti ; « overall, parties have more women candidates » (Campbell et Childs 2015 : 2). Angela Merkel a dirigé l'Union Chrétienne Démocrate allemande de 2000 à 2021 et Nicola Sturgeon est la cheffe du Parti National écossais depuis 2014. Un autre exemple est celui

de Theresa May, qui s'est vu confier la tâche de diriger le parti conservateur britannique, en plus du Brexit, après la démission de David Cameron en 2016. En Nouvelle-Zélande, c'est Jacinda Ardern qui est à la tête du parti travailliste de Nouvelle-Zélande depuis 2017. Elle est également Première Ministre du pays depuis la même année et a reçu une reconnaissance internationale sur la gestion de l'épidémie de COVID-19 dans son pays<sup>1</sup>. La présence de femmes au sein des gouvernements leur donne une autorité en matière de formulation de politiques qui leur était précédemment reniée (O'Brien, Mendez, Peterson et Shin 2015 : 691). Les progrès réalisés sont remarquables, mais les femmes restent encore peu présentes dans les hautes sphères de décision publique.

Comme le note Melanee Thomas, il n'y a pas vraiment de différence de pourcentage de participation des femmes dans les différentes sphères de pouvoir public (fédéral, provincial ou municipal) au Canada : dans chacune d'entre elles, la proportion des femmes élues ne dépassait jamais 25%, en 2004. Au Canada, il n'existe donc pas de relation claire entre le niveau de gouvernement et le niveau de participation des femmes.

Dans les sociétés occidentales, les hommes sont socialisés à remplir des rôles de leader, généralisant tandis que les femmes sont socialisées à faire preuve de compassion et d'être à l'écoute des besoins des autres. On retrouve ces mêmes attentes dans le monde des affaires, où les femmes semblent quasiment complètement absentes de postes de décision et à haute responsabilité. Aux États-Unis, les femmes représentent près de la moitié de la main d'œuvre, mais seulement près de 15% des mandataires sociaux et 5% des PDG (Kaiser, Wallace 2016 : 72). Au Canada, en 2019, les femmes représentaient 15% des PDG d'entreprises et 36% à des

---

<sup>1</sup> North, Anna. "New Zealand Prime Minister Jacinda Ardern has been hailed around the world for her government's quick action on Covid-19". *Vox*, 17 oct. 2020. En ligne <https://www.vox.com/2020/10/17/21520584/jacinda-ardern-new-zealand-prime-minister-reelection-covid-19>

postes de haute direction (Canadian Women's Foundation 2021, en ligne<sup>2</sup>). Les femmes sont donc plus présentes dans des postes à haute responsabilité au Canada qu'aux États-Unis.

En parallèle avec la théorie que les femmes politiciennes vont se faire nommer dans des circonscriptions qui semblent difficiles à gagner, les femmes en affaires semblent se faire nommer à la tête d'une entreprise lorsque celle-ci éprouve des difficultés ou est en état de crise. Haslam et Ryan posent que « the likelihood of a female candidate being selected ahead of an equally qualified male candidate increased when the organization's performance was declining rather than improving ». Cette situation se retrouve également en politique, « women have more chances of being selected party leader when their party is losing seats in parliament » (O'Brien 2015 : 1023).

Cette théorie des 'sacrificial lambs' est soutenue par le fait que les femmes ont plus de chances de se faire nommer dans des circonscriptions où l'élu en poste est assuré de gagner, ceci est d'autant plus vrai chez les femmes conservatrices, au Canada (Thomas 2012 : 154). En somme, les partis politiques se tournent vers les femmes pour offrir une 'nouveau', mais les mettent rapidement de côté lorsqu'elles n'arrivent pas à faire de miracles, elles ont plus de chance d'entrer à la tête du parti lorsque celui-ci est en mauvaise posture. En outre, les femmes seront plus perçues comme ayant failli à leur mandat et seront donc plus souvent poussées à démissionner (O'Neil et al 2019).

Cette théorie des 'sacrificial lambs' est soutenue par certaines études, mais infirmée par d'autres. En effet, « l'argument des femmes présentées dans des comtés perdus d'avance est beaucoup utilisé dans le Canada anglais, mais n'est pas démontré systématiquement » (Pelletier et Tremblay 1992 : 254). Selon ces auteurs, ce phénomène ne se retrouve pas au Québec entre 1976 et 1989, sauf pour les candidates du PQ en 1981 (1992 : 256). Du côté des élections fédérales, « 46% des femmes candidates ont été parachutées dans une circonscription entre les

---

<sup>2</sup> Canadian Women's Foundation. "The Facts about Women and Leadership in Canada". *Canadian Women's Foundation*. 2022. En ligne. <https://canadianwomen.org/the-facts/women-and-leadership-in-canada/>

élections de 1997 et 2008 » (Koop et Bittner 2011 : 440). Plusieurs femmes sont donc nommées par les chefs de partis, qui gagnent de plus en plus d'importance au Canada.

Par ailleurs, il est intéressant de voir que ces nominations ne se traduisent pas forcément par une nomination à un poste au sein du gouvernement : « while male parachutes are most likely to be invited to sit in cabinet, parachuted women and parachuted visible minority candidates are not more likely to be rewarded with high-profile positions (Koop et Bittner 2011 : 449). Une solution à ce biais serait de recruter plus de femmes à la tête de l'organisation locale des partis. On remarque en effet que « women candidates are more likely to be nominated when the gatekeeper – the local party president – is a woman rather than a man » (Cheng et Tavits 2011 : 460). Cette conclusion nous amène à un constat : la présence de femmes candidates aux élections sera encouragée par d'autres femmes en position d'autorité, mais il faut que celles-ci soient déjà présentes.

Le traitement discriminatoire des femmes cheffes de parti est un problème que l'on retrouve dans de nombreux pays. En effet, en Écosse, un autre système parlementaire, « misogyny is still alive and well in 2015, even more so than in the 90s, for example, the media coverage of SNP party leader was full of misogynistic clichés » (Campbell et Childs 2015 : 223). Déjà, lors de l'élection canadienne de 1993, les deux femmes candidates ont souffert de problèmes similaires « the two women candidates were shown interrupting men, even though they were the ones interrupted first » (Gidengil et Everitt 2000 : 121). Selon ces auteurs, « women that show a man-style leadership face harsh criticism and negative evaluations » (2000 : 121). Les femmes seront donc pénalisées si elles emploient une attitude trop masculine, mais à l'inverse un comportement trop féminin sera aussi mal perçu. Dans les médias, « party coverage and elections are dominated by masculine norms and traits that are traditionally associated with men » (O'Neil et al 2019). La couverture médiatique des femmes est plus

souvent axée sur les traits personnels des candidates et moins sur les enjeux, contrairement à la couverture faite pour les candidats masculins (Trimble 2007).

### *1.5 L'impact de la couverture médiatique selon le genre des candidats*

Les femmes sont souvent victimes de couvertures désavantageuses dans les médias. “Because conventional news frames characterize politics as a male pursuit, the behaviour of women candidates and their speech are also subject to greater interpretation and scrutiny than men” (Jalalzai 2006 :608).

Par ailleurs, le lien entre le niveau et la qualité de représentation des femmes dans les médias et la perception de celles-ci auprès des électeurs n'est pas négligeable. Il faut noter que « women's constant under-representation in media reinforces the perception that women don't have the necessary skills to lead a party » (Wagner et al 2017). Il est donc clair qu'il existe un lien entre la représentation des politiciennes dans les médias et le niveau de connaissance des électrices, mais aussi avec la perception des candidates. Les politiciennes bénéficieraient donc d'une meilleure opinion auprès des électeurs si les médias venaient à les représenter de manière plus positive, ce qui n'était pas le cas lors de la campagne de 1993 pour les deux candidates de notre étude : Kim Campbell et Audrey McLaughlin. Il a pourtant été démontré que plus il y a de femmes qui sont élues au parlement, plus le niveau de connaissance des femmes augmente (Dassonneville et McAllister 2018). Les électrices canadiennes bénéficieraient donc de connaissances accrues sur la politique si plus de femmes étaient représentées au parlement et dans les hautes sphères de décision.

La représentation des politiciennes dans les médias peut aussi être source de discrimination et de renforcement de stéréotypes. Aaldering et Van der Pas montrent que les médias possèdent un biais contre les femmes en politique, et que ce biais « is likely to contribute to the under-representation of women in politics » (2018 : 912). Puisque les femmes chefs de

partis ne sont pas présentes dans les médias, l'électeur en vient à ne pas s'attendre à qu'elles le soient, c'est une sorte de cercle vicieux. C'est également un problème que l'on retrouve dans un contexte canadien, où « mostly-male media workers had a problem understanding Audrey McLaughlin, whose community-based, consensus-building style is far removed from the gladiatorial politics of the old male guard » (Vickers 1993: 170). Les politiciennes qui tentent d'avoir une approche différente ou novatrice ont donc de la difficulté à se faire accepter par les médias, qui les perçoivent comme une anomalie en politique. Les femmes qui se représentent au même poste politique ne bénéficient pas non plus d'un avantage auprès des médias : « as incumbent, women have less media coverage than men » (Jalalzai 2006 : 617). En résumé, les femmes qui se présentent pour la première fois ont un désavantage dans leur couverture médiatique, ce qui peut potentiellement poser un désavantage pour elles auprès des électeurs. Les femmes qui se présentent doivent donc défoncer un premier plafond de verre, celui de l'absence de femmes à la tête du parti, puis un autre, celui de battre un homme, tout en devant naviguer au sein d'un univers médiatique hostile, qui perçoit les candidates comme des anomalies dans le monde politique.

Il reste donc à voir si ce biais contre les femmes en politique, présent dans les médias, est aussi présent chez les citoyens, tandis que l'on sait que « there is widespread consensus among Canadians in favour of more women in public office » (Carbert 2012 : 144). Selon Huddy et Terdilksden, c'est principalement lorsque « voters have little information about them and are, therefore, more inclined to stereotype them as typical women » (1993b : 505). Afin qu'une femme candidate ait du succès dans les médias, il faut donc qu'elle n'ait pas une approche jugée trop masculine, mais ne doit pas non plus tomber dans les clichés qui sont associés à son genre. De plus, il faut qu'elle réussisse à avoir assez de couverture médiatique afin que les électeurs ne se basent pas simplement sur son genre afin de juger sa capacité à être une bonne politicienne.

Cette idée semble aller contre le principe que « when elections come, women candidates fare about the same as male candidates » (Sandbonmatsu 2006 : 433). Les femmes réussissent de toute évidence à se faire élire comme députées, mais quels sont les critères utilisés par les électeurs pour évaluer les candidates ? Du côté des élites politiques, il semble que « women are the ‘out-group’ and are evaluated using feminine stereotypes and are perceived as less politically competent » (Wauters et Pilet 2015 : 3).

### *1.6 L'impact des stéréotypes de genre*

La littérature scientifique reste divisée sur l'impact de ces stéréotypes. Il n'est pas clair si les électeurs ont recours à ces stéréotypes lors de leur évaluation des chefs de partis. En effet, des niveaux élevés d'utilisation de stéréotypes peuvent mener à une diminution du soutien envers les femmes candidates (Bauer 2015). Par ailleurs, il est intéressant de voir que « women tend to give women candidates a better evaluation » (Kosiar-Pedersen 2014). Ceci rejoint l'idée que « women representatives are more like women voters and male representatives are more like male voters » (Campbell et al 2009 :194).

Lorsque ces stéréotypes sont activés, Aaldering et Van der Pas expliquent que « people rely on leadership stereotypes, more specific to the political arena, nonetheless gendered (2018 : 912). Il est possible que le même comportement fait par des femmes « will be viewed less favourably than when they are made by a man » (Eagly, Makhijani et Klonsky 1992 : 3). Les femmes doivent donc réussir à trouver le bon équilibre entre les stéréotypes qui leur sont traditionnellement associés, mais aussi réussir à présenter des qualités qui sont typiquement associées aux chefs de partis, mais sans franchir la frontière de ce qui est jugé acceptable pour une femme en politique. L'activation de ces stéréotypes peut porter préjudice aux femmes politiques. On peut penser aux femmes politiques comme Hilary Clinton, ou Margaret Thatcher, qui se sont fait reprocher de paraître trop dures et manquant de compassion : « she (Hilary) is

often advised to show her soft side to win voters » (Rhee et Sigler 2014 : 112). En conclusion, les femmes qui se présentent lors d'élections « are viewed through multiple lenses by a public employing a range of stereotypes » (Sanbonmastu et Dolan 2009 : 492).

Dans un contexte d'expérience, il a été démontré que certains traits sont plus associés avec un genre plutôt qu'un autre. En effet, les traits ayant plus une dimension expressive et proche de la communauté, comme généreuse, émotionnelle et gentille vont être associés aux femmes. Au contraire, ceux qui ont plus une connotation instrumentale, comme agressif, compétitif ou dominant vont plus être associés aux hommes (Runge, Frey et al 1981 : 149). Aux États-Unis, les hommes voient plus le fait d'être émotionnel et doux comme des traits typiquement féminins, tandis que les femmes associent le fait d'être dominant et peu démonstratif d'émotions comme étant des traits typiquement masculins (Nesbitt et Penn 2000 :502). Le 'Bem Sex Role Inventory' conceptualise que la masculinité et la féminité sont deux dimensions séparées plutôt qu'une dimension bipolaire : la masculinité d'un côté et la féminité de l'autre. De ce fait, les traits comme auto-suffisant, indépendant, analytique, compétitif et ambitieux ne peuvent qu'être associés à la masculinité. Selon cet inventaire, les traits féminins sont entre autres être affectueuse, sympathique, loyale et faire preuve de compassion (Goudreau 1977 :300).

Par ailleurs, ces stéréotypes peuvent changer dans le temps. De nos jours, les femmes se décrivent toujours comme moins assertives que les hommes, mais se décrivent comme tout aussi indépendantes et capables de faire preuve de leadership. Les hommes eux, se voient plus capables de faire preuve d'autorité et d'occuper des rôles de responsabilité (Hentschel, Heilman et Peus 2019 :3).

### *1.7 La politique : toujours une affaire d'hommes ?*

Il est reconnu que “electors follow a large variety of stereotypes, positive or negative, based on the candidates’ gender, from personality traits to a candidate’s capacity to handle public policy” (Sanbonmast et Dolan 2009). Clark, Hadley et Darcy expliquent que ces différences « are rooted in the socialization process, which conditions women to accept politics as a male sphere » (1989 : 197). Le fait de percevoir les femmes comme incapables de gérer ou même accéder à des postes de responsabilité est donc une conséquence directe du processus de socialisation des enfants. Ce processus renvoie aux attentes de la société envers les femmes et les hommes, et ce dès le plus jeune âge. L’exemple des jouets pour enfants est souvent mobilisé afin d’illustrer ce phénomène : les rayons de jouets des supermarchés sont remplis de jeux de guerre ou de bricolage pour les petits garçons et les filles ont des jouets de cuisine, de princesse ou de maquillage. Ceci confirme bien que dès l’enfance notre société attribue des responsabilités différentes aux garçons et aux filles, ce qui se retrouve par la suite jusque dans les médias et les gouvernements : ce n’est qu’en 2015 que Justin Trudeau a présenté un cabinet paritaire, mais encore là, les femmes n’étaient pas nommées ministres dans des ministères jugés « importants ».

On peut confirmer cela avec l’idée que « when leadership has always been predominantly male, this will affect stereotypes about what leaders are or ought to be like” (Bruckmüller et Branscombe 2010 : 435). En somme, les électeurs recherchent dans les politiciens ce qu’ils ont l’habitude de voir : un chef fort, charismatique. Une candidate qui se présente comme à l’opposé de ces traits sera donc perçue comme hors norme. De plus, les traits typiquement « masculins » sont vus comme essentiels en politique, mais pas les traits plus « féminins » (Thomas, Harrel et Gosselin 2014 : 3). Les stéréotypes associés aux qualités d’un bon chef de parti ou de dirigeant de pays sont des traits que la littérature a traditionnellement

associés aux hommes, puisque les femmes devaient se contenter de rôles de nourricière et de ménagère.

On privilégiera en effet un leader fort et charismatique plutôt que faisant preuve de compassion et d'écoute, ce qui se rapproche du rôle 'traditionnel' des femmes : « women are popularly regarded as nurturers and carers and are imagined to have different and compassionate behavioural traits and preferences » (Denemark et al 2012 : 565). On ne s'attend donc pas à les voir comme ambitieuses, travaillantes ou batailleuses. Les femmes sont vues comme « more compassionate and cooperative and less motivated by personal gain than men » (Brodie 1994).

Il est donc crucial de déterminer si les femmes chefs de partis sont pénalisées dans leurs évaluations, simplement à cause de leur genre. Aux États-Unis, le genre du chef de parti ne semble pas avoir d'effet sur cette évaluation, lorsque les contrôles appropriés sont intégrés. Cependant, il est clair que « men and women judge party leaders from different perspectives and see gender specific traits » (Hays et al 2016). Dans un autre exemple, une expérience a montré qu'en Norvège, à discours égaux, les électeurs vont tout de même trouver qu'un candidat masculin est plus digne de confiance qu'une femme (Aalberg et Jenssen 2007 :24). Les hommes semblent donc avoir un avantage lorsqu'ils se présentent aux élections et lorsqu'ils sont évalués par les électeurs. Ces constats peuvent expliquer pourquoi « even inside political elites, women are considerably less inclined to run for an election or even reelection » (Clark et al 1989).

Les élections canadiennes de 1988 et 1993, qui sont analysées dans cette étude, présentent un cas d'étude idéal. En effet, l'élection fédérale canadienne de 1993 est la première élection avec des femmes qui se présentent afin de devenir première ministre. L'élection précédente tenue en 1988, dans laquelle tous les chefs de partis étaient des hommes, constitue un point de comparaison utile. De plus, les questions sélectionnées afin de tester les stéréotypes

de genre étaient présentes dans les deux sondages (1988 et 1993) de l'étude électorale canadienne, ce qui n'est pas le cas pour les études électorales subséquentes. Les questions concernant les traits des chefs de partis étaient absentes ou trop différentes pour permettre une comparaison valide.

Les quatre traits sélectionnés pour notre étude sont des traits qui ont été démontrés comme appartenant plus à un genre qu'à un autre. C'est pour cela qu'ils ont été sélectionnés pour mes analyses. Les traits « intelligent » et « leader fort » sont donc catégorisés comme des traits masculins, tandis que les traits « compassion » et « fiable » sont des traits plutôt féminins.

Holt et Ellis ont effectivement testé « leader fort » comme un item masculin, « compassion » est lui traité comme un trait féminin (1998 :935). Dans leur étude qui teste la pertinence du « bem sex role inventory », Hentschel et al ont déterminé que les hommes étaient perçus comme plus intelligents, un trait lié à des compétences agentiques, que l'on associe aux hommes. De plus, des traits comme « good natured », « helpul » et « sincere » (des traits similaires à fiable) sont des capacités que l'on juge communales et que l'on associe donc aux femmes (Hentschel, Heilman et Peus 2019 : 19).

Il faut par ailleurs souligner que ma recherche ne permet de tester ces hypothèses que pour les élections de 1988 et 1993, au Canada. Étant donné que seul deux leaders féminins sont étudiées, contre quatre chefs masculins, la généralisation des conclusions obtenues ne sera donc pas possible.

La revue de littérature nous amène à formuler les hypothèses suivantes, qui, rappelons-le, ne portent que sur les élections de 1988 et 1993.

## 1.7 Hypothèses

- 1) Les femmes cheffes de partis sont évaluées moins positivement que les hommes.
- 2) Sur les traits « intelligent » et « leader » les hommes sont mieux notés que les femmes, car ce sont des traits stéréotypés masculins.
- 3) Sur les traits « compassion » et « fiabilité » les femmes sont mieux notées que les hommes, car ce sont des traits stéréotypés féminins.
- 4) Globalement, les électrices évaluent les femmes cheffes de partis de manière plus positive.
- 5) Sur les traits « intelligent » et « leader » les électeurs notent les chefs de partis masculins de façon plus positive que les électrices
- 6) Sur les traits « compassion » et « fiabilité » les électrices donnent une note plus positive aux chefs de partis féminins que les électeurs.

## Chapitre 2. Mise en contexte

### *2.1 L'élection fédérale canadienne de 1988*

C'est le Parti progressiste conservateur qui a remporté les élections, avec 169 sièges au parlement et 43% des voix. Le parti libéral est arrivé second, avec 83 sièges remportés et 32% des voix. Pour sa part le NPD a obtenu 43 sièges et 20% des voix.

L'enjeu principal de l'élection de 1988 était l'accord de libre-échange avec les États-Unis (Campbell, Christian 1996). En plus de l'enjeu de l'accord de libre-échange, la question de la place du Québec dans le reste du Canada et la question du pouvoir des syndicats étaient également des enjeux lors de cette campagne (Johnston et al.1992 : 6).

De manière générale, la campagne électorale faisait plus référence aux chefs qu'aux partis ; « leaders are important and have been and have been something of a staple of commentary on Canadian elections » (ibid : 11). Ed Broadbent était le chef le plus apprécié et respecté au pays, une de ses propositions phares était de sortir le Canada de l'OTAN. John Turner a transformé l'élection de 1988 en sorte de référendum sur le libre-échange, pour protester contre l'accord avec les États-Unis signé par le premier ministre sortant, Brian Mulroney. C'était en effet lui qui a « instructed the Liberal Senate majority to hold up a comprehensive free trade agreement with the United States until the issue was referred to the people in a general election » (Johnston 1992 : 3). C'est donc Turner, le chef du PL, qui a transformé cette élection en vote populaire sur le libre-échange. Son pari n'a finalement pas été un succès, étant donné que c'est le PPC qui a remporté cette élection et qui a implémenté l'accord de libre-échange tant discuté.

Brian Mulroney fut premier ministre du Canada de 1984 à 1993, avec une allégeance au Parti Progressiste-Conservateur. Il était avocat et homme d'affaires de profession. John Turner

était également avocat de profession. Ed Broadbent fut chef du NPD de 1975 à 1989 sans réussir à atteindre le poste de Premier Ministre ; il était professeur de science politique à l'université.

## *2.2 L'élection fédérale de 1993*

Cette élection se distingue de celle de 1988 de deux façons. D'abord, c'est la première élection fédérale canadienne avec deux femmes à la tête d'un parti. Ensuite, elle se démarque par une défaite totale du Parti progressiste-conservateur, qui est arrivé dernier lors de cette élection avec 2 sièges au Parlement et 16% des voix. C'est le parti libéral fédéral, qui a remporté ces élections avec 177 sièges au parlement et 41% des voix. Le Bloc Québécois est arrivé second avec 13% des voix et 54 sièges. Le Parti réformiste est arrivé 3ème, avec 19% des voix et 52 sièges. Enfin, le NPD arrive quatrième avec 7% des voix et 9 sièges.

L'enjeu principal de l'élection de 1993 était l'économie. En effet, l'économie canadienne a connu une importante récession au début des années 1990. (Frizzel et al 1993 : 148). De plus, la grogne liée à l'implémentation de la taxe sur les produits et services (TPS) était encore bien présente chez les électeurs, tel que l'ensemble des partis d'opposition s'étaient engagés à retirer cette taxe (LeDuc 1994 : 165).

Kim Campbell, qui avait déclenché ces élections, est la première femme à accéder au poste de Première Ministre au Canada. Kim Campbell fut première Ministre du 25 juin au 4 novembre 1993, c'est un des mandats de PM les plus courts au pays. Elle demeura chef du PPC du 13 juin au 14 décembre 1993. Avant de faire de la politique, Kim Campbell était avocate et enseignante.

Le NPD est également dirigé par une femme, Audrey McLaughlin, qui succède à Ed Broadbent. McLaughlin, quant à elle, cherchait à introduire un nouveau type de leadership, avec un succès douteux. En effet, sous sa direction, le NPD a failli perdre son statut de parti

politique pour cause de manque de sièges obtenus (Campbell, Christian 1996). De formation, Audrey était auteure, femme d'affaires, chercheuse, enseignante et travailleuse sociale.

Jean Chrétien, le chef du PL, fut premier ministre de 1993 à 2003. Il fut chef du PL de 1990 à 2003 et était avocat de formation. Il s'était déjà présenté dans la course à la chefferie du parti libéral en 1984, mais avait perdu face à John Turner, ce n'est qu'en 1990 qu'il lui succède à la tête du PL.

## Chapitre 3. Méthode de recherche et description des données

### 3.1 Description de la méthode de recherche

Afin de tester ces hypothèses, j'ai recours aux données de l'Étude Électorale Canadienne (ÉÉC) lors des élections canadiennes de 1988 et 1993. Le but de ma recherche est de déterminer si le genre d'un chef de parti affecte la manière dont il (elle) est évalué(e). Pour cela, j'entends comparer les chefs de partis de ces deux élections selon les mêmes critères pour les deux élections : intelligent, fait preuve de compassion, leader fort et digne de confiance<sup>5</sup>. Il est pertinent d'examiner les élections canadiennes de 1988 et 1993 parce que l'élection de 1993 est la première à avoir des femmes chefs de partis politiques majeurs : Kim Campbell chez le parti conservateur et Audrey McLaughlin pour le nouveau parti démocratique. C'était aussi une campagne somme toute classique, « les enjeux de leadership et le drame ont dominé cette campagne autant qu'en 1988 » (Gidengil et Everitt 2000 : 111). C'était donc une campagne électorale comme les autres, mais cela fut la première élection fédérale au Canada avec des femmes à la tête de partis politiques majeurs. L'élection de 1988, qui n'a aucune femme cheffe de parti, est utilisée comme point de comparaison avec 1993.

Ces deux études comprennent une évaluation 'thermomètre' de chaque chef de parti, sur une échelle de 0 à 100. L'objectif est donc de vérifier si le genre d'un chef de parti affecte son évaluation globale. L'étude va se concentrer sur les trois principaux partis des élections de 1988 et 1993 : le NPD, le PL et le PPC.

### 3.2 L'étude électorale canadienne de 1988

L'étude électorale canadienne de 1988 comprend trois volets. Le premier est un sondage téléphonique réalisé pendant la campagne électorale entre octobre et novembre 1988. Le second

---

<sup>5</sup> Les termes « digne de confiance » et « fiabilité » font référence au même trait

est un sondage post campagne électorale, réalisé comme le premier via des entrevues téléphoniques entre novembre 1988 (après l'élection tenue le 21 novembre) et jusqu'en janvier 1989, auprès des personnes qui avaient participé au sondage de campagne. Le dernier volet de cette étude est un sondage réalisé par la poste entre décembre 1988 et mars 1989. Dans le cadre de ce mémoire, ce sont les données de la première vague qui seront utilisées. Ce sondage nous permet d'avoir un échantillon probabiliste de la population canadienne, avec une stratification par province (N = 3609).

Pour l'indice thermomètre, les répondants devaient évaluer les chefs de parti de la manière suivante : « donnez une note au chef de parti suivant, sur un thermomètre qui se situe entre 0 et 100. Une évaluation entre 50 et 100 signifie que vous vous sentez favorable envers cette personne. Une évaluation entre 0 et 50 degrés signifie que vous vous sentez défavorable envers cette personne » (Johnston et al. 1989 : 14). Cette échelle a été ramenée sur un indice allant de 0 à 1.

Pour mesurer les perceptions que les électeurs ont des traits des chefs de partis, les répondants devaient dire dans quelle mesure ils trouvaient que l'adjectif ou la phrase utilisée pour décrire un candidat était en accord avec l'impression qu'ils en ont. Par exemple, les participants devaient dire « to what extent does intelligent fit your impression of Brian Mulroney : a great deal, somewhat, can't decide, little, not at all » (Johnston, Richard et al 1989 : 25). La méthode est toujours la même pour les autres traits sélectionnés. À des fins d'analyse, cette échelle a été ramenée à un indice allant de 0 à 1, où 0 signifie que l'on n'est pas du tout d'accord avec l'adjectif choisi et 1 représente le fait d'être totalement en accord avec l'adjectif utilisé.

En 1988, l'identification partisane fut mesurée avec la question « Thinking of federal politics, do you usually think of yourself as a liberal, conservative, N.D.P, or none of these? », les réponses possibles étaient : parti libéral, parti progressiste-conservateur, NPD, aucune de

ces options, ne sait pas ou refuse de répondre. Le niveau d'éducation fut mesuré avec la question « quel est le niveau de scolarité le plus élevé que vous avez atteint ? ». Les réponses possibles allaient d'une partie du primaire au doctorat. La variable éducation a également été transformée en une variable allant de 0 à 1.

La première partie de l'analyse de ces données sera faite avec une étude des moyennes données pour l'évaluation de chaque leader. La seconde portera sur une analyse faite grâce à des régressions multivariées. Les variables dépendantes sont l'évaluation globale des chefs de partis et la perception de chaque trait étudié. La variable indépendante est le genre du chef de parti, codée 1 si c'est une femme et 0 si c'est un homme. Les variables contrôles sont l'âge, le niveau d'éducation et l'identité partisane des répondants. Les réponses « ne sait pas » et les refus ont été supprimés de l'analyse. Toutes les variables contrôles sont codées sur une échelle allant de 0 à 1, à l'exception de l'identité partisane. Celle-ci est codée sur une échelle allant de 1 à 5, la valeur 1 représente un répondant qui s'identifie proche du PCC, 2 pour le parti libéral, 3 pour le NPD, 4 pour aucun, et 5 pour un autre parti.

### *3.3 L'étude électorale canadienne de 1993*

Comme pour celle de 1988, cette étude comprend trois volets : deux sondages précédant l'élection du 25 octobre 1993, faits via téléphone et un sondage post élection, réalisé par la poste. Encore une fois, ce sondage nous permet d'avoir une évaluation des chefs de parti par un échantillon représentatif de la population canadienne (N = 4871).

L'indice thermomètre utilisé reprend la même logique qu'en 1988. Cette fois-ci, les répondants devaient « donner un score entre 0 et 100, où 0 signifie très défavorable et 100 signifie très favorable » (Johnston, Blais, Brady, Gidengil et Nevitte 1993 : 16). Encore une fois, l'échelle a été ramenée de 0 à 1.

Les traits de personnalité sélectionnés sont les mêmes que ceux mobilisés dans l'étude électorale canadienne de 1988 : intelligent, digne de confiance, fait preuve de leadership et est capable de faire preuve de compassion. La méthode de récolte de données était également identique : les participants devaient indiquer dans quelle mesure l'adjectif sélectionné correspondait à l'impression qu'ils ont du ou de la candidate. Cependant, il faut noter que l'échelle utilisée est légèrement différente. En effet, les participants pouvaient choisir de trouver que l'adjectif correspondait « très bien, assez bien, peu ou pas du tout au candidat » (Johnston et al. : 59). Ici aussi, l'échelle a été ramenée à un indice allant de 0 à 1, où 0 signifie que l'on n'est pas du tout d'accord avec l'adjectif choisi pour qualifier le ou la chef de parti et 1 signifie que l'on est très d'accord. Toutes les variables contrôles sont codées sur une échelle allant de 0 à 1, à l'exception de l'identité partisane et l'âge. L'identité partisane est codée sur une échelle allant de 1 à 5, la valeur 1 représente un répondant qui s'identifie proche du PCC, 2 pour le PL, 3 pour le NPD, 4 pour aucun et 5 pour un autre parti. Encore une fois, les réponses « ne sait pas » et les refus ont été supprimés de l'analyse. Le tableau 2 en annexe montre les statistiques descriptives de cette base de données.

En 1993, l'identification partisane fut mesurée avec la question « Thinking of federal politics, do you usually think of yourself a Liberal, Conservative, N.D.P, bloc québécois or none of these? » les réponses possibles étaient : le parti libéral, conservateur, Reform, NPD, bloc, autre, ne sait pas, ou aucune de ces réponses. Toutes les variables, excepté l'âge et l'identification partisane, furent transformées en variables allant de 0 à 1 à des fins d'analyses statistiques. Pour les deux années, la mesure de l'âge était faite avec l'année de naissance. La variable âge fut donc calculée en soustrayant l'année de naissance de l'année du sondage.

La méthode d'analyse est la même que celle utilisée pour l'élection de 1988. La première partie sera faite avec une étude des moyennes données à chaque trait pour chaque leader. La seconde portera sur une analyse faite grâce à des régressions multivariées. Pour cela,

les deux bases de données seront fusionnées, afin que chaque répondant revienne 3 fois, une fois par chef de parti évalué.

Les variables dépendantes sont l'évaluation globale des chefs de partis et les perceptions des différents traits étudiés. La variable indépendante est le genre du chef de parti, codée 1 si c'est une femme et 0 si c'est un homme. L'ultime partie de cette analyse consistera à comparer les résultats obtenus en 1988 à ceux de 1993. Les variables contrôles seront les suivantes : l'âge, le niveau d'éducation et l'identité partisane du répondant. Par ailleurs, il est important de rappeler que notre analyse concerne deux élections, avec une comparaison de deux femmes, contre quatre hommes. Ceci amène des limites à la généralisation des résultats qui seront obtenus. Ceux-ci devront plutôt être analysés dans le contexte des élections fédérales de 1988 et 1993, au Canada.

#### **Chapitre 4. Étude descriptive**

##### *Évaluation thermomètre des chefs de partis.*

Le but de cette analyse est de donner une vue d'ensemble de la popularité des différents chefs de partis en 1988 et 1993. Nous allons donc étudier la note moyenne donnée sur une échelle thermomètre à chaque chef de parti à chacune des deux élections. La rangée 'genre' fait référence au genre du répondant ou de la répondante.

#### 4.1 Évaluation thermomètre des chefs de partis, 1988

**Tableau 1** : Évaluation thermomètre des chefs de partis – 1988

Genre	Brian Mulroney (PPC)	John Turner (PL)	Ed Broadbendt (NPD)
Homme	51	43	54
Femme	48	47	55
Échantillon total (N = 1566)	50	45	55

Dans le tableau 1, il est clair que le chef de parti ayant reçu le meilleur score est Ed Broadbendt (du NPD), avec une évaluation de 55 sur 100. Le chef ayant reçu la pire évaluation est John Turner (PL) avec une évaluation moyenne de 45 sur 100. Par ailleurs, il est important de souligner le fait que les trois scores donnés aux chefs de partis tendent vers 50/100. Il semble donc que les répondants au sondage ont une opinion moyenne sur cette question. Il est intéressant de voir que c'est le candidat qui a reçu le score moyen le plus bas, John Turner, qui démontre la plus grande différence de scores entre les répondants et les répondantes, avec une différence de 4 points. Comparativement, Ed Broadbendt, qui a reçu le meilleur score thermomètre, n'a qu'un point de différence entre les deux genres.

#### 4.2 Évaluation thermomètre des chefs de partis, 1993

**Tableau 2** : Évaluation thermomètre des chefs de partis - 1993

Genre	Kim Campbell (PPC)	Jean Chrétien (PL)	Audrey McLaughlin (NPD)
Homme	51	53	40
Femme	53	53	45
Échantillon total (N = 2637)	52	53	42

Comme le montre le tableau 2, c'est Jean Chrétien (PL) qui reçoit le meilleur score : 53/100. De plus, son évaluation reste inchangée en fonction du genre des répondants. La cheffe de parti recevant la note moyenne la plus basse est Audrey McLaughlin (NPD), avec 42/100, ce qui va dans le sens de la première hypothèse. En effet, celle-ci a reçu une évaluation plus faible que son prédécesseur de près de dix points. La successeuse de Brian Mulroney a reçu une évaluation semblable à celui-ci, avec un score moyen de 52, contre 50 chez celui-ci (tableau 1).

Les résultats de l'évaluation thermomètre des chefs de partis semblent aller dans le sens de l'hypothèse 1 pour le NPD, qui veut que sur une évaluation de type thermomètre, les femmes chefs de partis seront moins bien notées que les hommes. Dans le cas du PPC, l'hypothèse est infirmée.

La chef du NPD a reçu un score de 40 chez les hommes et 45 chez les femmes. En revanche, il n'y a pas de différence chez les libéraux et une très petite chez les conservateurs. Les résultats montrent que l'hypothèse 4, qui stipule que globalement, les électrices évaluent les femmes cheffes de partis de manière plus positive, est confirmée dans le cas du NPD et plutôt infirmée dans le cas du parti conservateur.

Par ailleurs une autre tendance semble se dessiner, en effet, les chefs de partis recevant l'évaluation la plus élevée ne démontrent pas de différence de score donné par les hommes ou

les femmes. L'écart semble plutôt s'agrandir chez les chefs les moins bien notés (et supposément les moins connus). Par exemple, le score thermomètre est de 40 chez les hommes pour Audrey McLaughlin et est à 45 chez les femmes. Pour Jean Chrétien, il n'existe pas de différence en fonction du genre du répondant.

## **Chapitre 5. Analyse statistique**

La première partie de cette section va déterminer si le genre d'un chef de parti a un effet statistiquement significatif sur son évaluation. La seconde va avoir pour but de déterminer si le genre d'un répondant peut avoir un effet statistiquement significatif sur l'évaluation des chefs de partis. Les variables contrôles retenues furent l'âge, le genre, l'identification partisane ainsi que le niveau d'éducation des répondants. Toutes ces variables sont fréquemment utilisées dans des études sur les déterminants du vote.

Dans cette partie de l'étude, le but est de déterminer si le fait d'être une femme a un effet statistiquement significatif sur les notes données aux chefs de partis étudiés, pour ce qui est de l'évaluation globale et de la perception des traits. Pour cela, j'ai fusionné la base de données de 1988 avec celle de 1993<sup>6</sup>. L'étude électorale canadienne de 1988, qui ne contient pas de femmes candidates, sert de point de base pour comparer avec l'étude électorale canadienne de 1993, où deux femmes sont candidates. Encore une fois, les conclusions qui seront amenées par les résultats obtenus devront être interprétés dans le contexte de ces deux élections, et uniquement celles-ci. Il n'est pas possible de généraliser les tendances observées à l'ensemble des élections canadiennes, puisque notre étude se limite à une comparaison de quatre chefs de partis masculins à deux femmes chefs de partis, lors de deux élections.

---

<sup>6</sup> Voir tableau 3 en annexe pour les statistiques descriptives

Afin de tester les hypothèses, j'ai recours à des régressions OLS multivariées, avec les scores d'évaluation globale et de perception de chaque trait comme variables dépendantes et le genre du chef de parti comme variable indépendante. Le genre fut codé 0 pour les chefs hommes et 1 pour les chefs femmes.

### 5.1 Analyse des bases de données fusionnées, sans interaction

Tableau 3 : Régression OLS de l'évaluation thermomètre du chef du parti

	Évaluation thermomètre du chef du parti
Genre du répondant (1 = femme)	0.01 (0.01)
Age	-0.00 (0.00)
Éducation	0.04** (0.01)
Identité partisane du répondant (1. PCC)	-
2. PL (répondant)	0.01 (0.01)
3. NPD (répondant)	0.02 (0.01)
4. Aucun (répondant)	-0.03*** (0.01)
5. Autre (répondant)	-0.10*** (0.02)
Genre du chef du parti (1 = femme)	-0.15*** (0.01)
Parti du chef (1. PCC)	-

	Évaluation thermomètre du chef du parti
2. PL (chef)	-0.08*** (0.01)
3. NPD (chef)	-0.02** (0.01)
Année (1993)	0.12*** (0.01)
Constante	0.52*** (0.01)
Nbr. d'observations	7632
R-carré	0.04
DF Resid	0
Statistics	3
p	3

Les erreurs types sont robustes et groupées par individu

\*  $p < 0.05$ , \*\*  $p < 0.01$ , \*\*\*  $p < 0.001$

Le tableau 3 nous montre que le genre et l'âge des répondants n'ont pas d'effet statistiquement significatif sur l'évaluation thermomètre du chef de parti. L'éducation est la seule variable contrôle avec un effet positif (mais tout de même faible) et significatif. Les répondants ayant une scolarité plus élevée donnent des scores légèrement plus élevés aux chefs de partis. C'est auprès des répondants qui s'identifient à un autre parti que l'effet est le plus fort, avec un effet significatif de -0.10. De façon non surprenante, ces personnes ont un jugement plus négatif à l'endroit des chefs des principaux partis.

L'identité partisane des chefs de parti peut également avoir un effet sur l'évaluation qu'ils et elles reçoivent. En effet, les données démontrent que tout étant égal par ailleurs, les chefs du PPC (groupe de référence) sont plus populaires que les chefs des autres partis, tout

particulièrement ceux du PL. Par ailleurs, le tableau 13 nous montre également que les chefs de 1993 sont plus populaires que ceux de 1988.

Le genre du chef de parti a un effet négatif et significatif sur la note reçue sur 100. On voit un effet de -0.15 sur une échelle 0-1, ce qui correspond à un effet négatif de 15 points sur l'échelle de 0 à 100. Ceci confirme l'hypothèse 1, qui est que les femmes chefs de partis vont être évaluées moins positivement que les hommes. De ce fait, les femmes à la tête de partis politiques au Canada sont désavantagées dans les évaluations qu'elles reçoivent des électeurs, tout au moins dans le cas des deux élections couvertes par cette étude.

## 5.2 Analyse statistique des évaluations données à chaque chef de parti sur les traits sélectionnés

Tableau 4 : Régressions OLS de l'évaluation des traits du chef du parti

	Intelligence	Fiabilité	Leadership	Compassion
Genre du répondant (1 = femme)	0.01*	-0.00	0.01	-0.01
	(0.01)	(0.01)	(0.01)	(0.01)
Âge	0.00***	0.00***	0.00***	0.00***
	(0.00)	(0.00)	(0.00)	(0.00)
Éducation	0.07***	-0.00	-0.05**	-0.02
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
Identité partisane du répondant (1. PCC)	-	-	-	-
2. PL (répondant)	0.03**	0.01	0.02+	-0.01
	(0.01)	(0.01)	(0.01)	(0.01)
3. NPD (répondant)	0.03**	0.00	0.03*	-0.01
	(0.01)	(0.01)	(0.01)	(0.01)
4. Aucun (répondant)	-0.00	-0.06***	-0.02*	-0.05***
	(0.01)	(0.01)	(0.01)	(0.01)
5. Autre (répondant)	-0.07***	-0.15***	-0.12***	-0.10***
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)

	Intelligence	Fiabilité	Leadership	Compassion
Genre du chef du parti (1 = femme)	-0.12*** (0.01)	-0.06*** (0.01)	-0.43*** (0.01)	-0.07*** (0.01)
Parti du chef (1. PCC)	-	-	-	-
2. PL (chef)	-0.13*** (0.01)	0.02* (0.01)	-0.35*** (0.01)	0.02* (0.01)
3. NPD (chef)	-0.03*** (0.01)	0.18*** (0.01)	-0.05*** (0.01)	0.19*** (0.01)
Année (1993)	0.04*** (0.01)	0.05*** (0.01)	0.24*** (0.01)	0.04*** (0.01)
Constante	0.66*** (0.02)	0.42*** (0.02)	0.73*** (0.02)	0.53*** (0.02)
Nbr. d'observations	7632	7632	7632	7632
R-carré	0.06	0.09	0.17	0.09
DF Resid	0	0	0	0
Statistics	3	3	3	3
p	3	3	3	3

Les erreurs types sont robustes et groupés par individu

+ p < 0.1, \* p < 0.05, \*\* p < 0.01, \*\*\* p < 0.001

Le tableau 4 nous montre que le genre du répondant n'a un effet que sur le trait intelligence et cet effet est très faible. La seconde variable contrôle, l'âge, a des effets fortement significatifs sur les quatre traits sélectionnés ; les électeurs plus âgés sont plus généreux que les plus jeunes dans leurs jugements. Pour la variable éducation, les plus scolarisés sont portés à percevoir les chefs comme étant intelligents, mais sont plus critiques quant à leur capacité de leadership.

Le fait d'être une femme chef de parti a un effet négatif et significatif sur les notes attribuées aux quatre traits étudiés : l'intelligence, la fiabilité, le leadership et la compassion. C'est sur le trait « leadership » que l'effet est le plus fort, avec un effet significatif et négatif de 0.43 sur la note donnée qui sur 1. Le fait d'être une femme chef de parti baisse donc

significativement le niveau de leadership perçu par les électeurs. De plus, le fait d'être une femme a également un effet significatif et négatif de 0.12 sur la note donnée à l'intelligence des chefs. Ceci valide l'hypothèse 2, qui veut que les chefs hommes vont être mieux notés que les chefs femmes sur les traits stéréotypés comme masculins.

Ensuite, le fait d'être une femme cheffe de parti a un effet négatif significatif de 0.06 sur la note reçue sur le trait fiabilité. Pour le trait compassion, les femmes reçoivent une note significativement plus basse que les hommes. En effet, le genre du chef de parti a un effet significatif de -0.07 sur la note donnée à ce trait. Ceci infirme l'hypothèse 3, qui est que sur les traits fiabilité et compassion, les cheffes femmes seront mieux notées que les chefs hommes parce que ce sont des traits stéréotypés féminins.

En résumé, les femmes cheffes de partis sont perçues comme moins intelligentes et capables de leadership que les hommes, c'est sur ces deux traits que l'effet est le plus fort. Pour les traits fiabilité et compassion, l'effet demeure négatif mais il est faible.

### *5.3 Régressions OLS avec interaction entre le genre du chef de parti et le genre du répondant*

Le but de cette section est de tester l'effet d'interaction entre le genre des répondants et le genre des chefs de partis sur les notes données aux quatre traits sélectionnés : l'intelligence, la fiabilité, les capacités de leadership et la compassion. Afin de tester cela, deux hypothèses furent formulées. L'hypothèse 5 veut que sur les traits intelligent et leader, les électeurs notent les chefs de partis masculins de manière plus positive. L'hypothèse 6 pose que sur les traits compassion et fiabilité, les électrices donnent une note plus positive aux chefs de partis féminins. Dans cette section, l'accent est mis sur la variable interactive (les premières régressions du tableau ayant déjà été interprétées). Si celle-ci est significative, cela signifie que le jugement des chefs de partis varie selon le genre de la personne répondant au sondage.

Tableau 5 : Régressions OLS de l'évaluation des traits du chef du parti (avec interaction)

	Intelligence	Fiabilité	Leadership	Compassion
Genre du répondant (1 = femme)	-0.00 (0.01)	-0.00 (0.01)	-0.01 (0.01)	-0.01 (0.01)
Âge	0.00*** (0.00)	0.00*** (0.00)	0.00*** (0.00)	0.00*** (0.00)
Éducation	0.07*** (0.02)	-0.00 (0.02)	-0.05** (0.02)	-0.02 (0.02)
Identité partisane du répondant (1. PCC)	-	-	-	-
2. PL (répondant)	0.03** (0.01)	0.01 (0.01)	0.02+ (0.01)	-0.01 (0.01)
3. NPD (répondant)	0.03** (0.01)	0.00 (0.01)	0.03* (0.01)	-0.01 (0.01)
4. Aucun (répondant)	-0.00 (0.01)	-0.06*** (0.01)	-0.02+ (0.01)	-0.05*** (0.01)
5. Autre (répondant)	-0.07*** (0.02)	-0.15*** (0.02)	-0.11*** (0.02)	-0.10*** (0.02)
Genre du chef du parti (1 = femme)	-0.15*** (0.01)	-0.06*** (0.01)	-0.45*** (0.02)	-0.06*** (0.01)
Parti du chef (1. PCC)	-	-	-	-
2. PL (chef)	-0.13*** (0.01)	0.02* (0.01)	-0.35*** (0.01)	0.02* (0.01)
3. NPD (chef)	-0.03*** (0.01)	0.18*** (0.01)	-0.05*** (0.01)	0.19*** (0.01)
Année (1993)	0.04*** (0.01)	0.05*** (0.01)	0.24*** (0.01)	0.04*** (0.01)
Genre du répondant x Genre du chef du parti	0.05*** (0.01)	0.00 (0.01)	0.05*** (0.01)	-0.01 (0.01)
Constante	0.66*** (0.02)	0.42*** (0.02)	0.73*** (0.02)	0.53*** (0.02)
Nbr. d'observations	7632	7632	7632	7632
R-carré	0.06	0.09	0.17	0.09
DF Resid	0	0	0	0
Statistics	3	3	3	3
p	3	3	3	3

Les erreurs types sont robustes et groupés par individu

+ p < 0.1, \* p < 0.05, \*\* p < 0.01, \*\*\* p < 0.001

Le tableau 5 nous montre qu'il n'y a pas d'effet significatif d'interaction pour ce qui est des qualités jugées féminines : fiabilité et compassion. Ceci infirme l'hypothèse 6, qui pose que sur les traits compassion et fiabilité les électrices donnent une note plus positive aux chefs de partis féminins. Par ailleurs, on peut également noter qu'il existe un effet significatif pour les qualités masculines (intelligence et leadership). Comme prévu à l'hypothèse 5, l'effet du genre du chef de parti sur l'évaluation de son intelligence et leadership est plus grand chez les électeurs que chez les électrices. Notons toutefois que l'effet est également présent chez les femmes. Pour l'intelligence, on note un effet de -.15 (les femmes cheffes étant jugées moins intelligentes) chez les électeurs et de -.10 chez les électrices. Pour la variable leadership, cet effet est de -.40 pour les électeurs et de -.35 chez les électrices. En somme, le biais contre les femmes sur les traits masculins est plus prononcé chez les électeurs, mais il existe également chez les électrices. L'hypothèse 5 n'est donc que partiellement confirmée.

Tableau 6: interaction entre le genre du répondant et le genre du chef du parti sur l'évaluation thermomètre du chef de parti

	Évaluation du chef du parti
Genre du répondant (1 = femme)	0.00 (0.01)
Âge	-0.00+ (0.00)
Éducation	0.04** (0.01)
Identité partisane du répondant (1. PCC)	
2. PL (répondant)	0.01+ (0.01)
3. NPD (répondant)	0.02+ (0.01)
4. Aucun (répondant)	-0.03*** (0.01)
5. Autre (répondant)	-0.10*** (0.02)

Évaluation du chef du parti	
Genre du chef du parti (1 = femme)	-0.16*** (0.01)
Parti du chef (1. PCC)	-
2. PL (chef)	-0.08*** (0.01)
3. NPD (chef)	-0.02** (0.01)
Année (1993)	0.12*** (0.01)
Genre du répondant x Genre du chef du parti	0.02 (0.01)
Constante	0.52*** (0.01)
Nbr. d'observations	7632
R-carré	0.04
DF Resid	0
Statistics	3
p	3

Les erreurs types sont robustes et groupées par individu

+  $p < 0.1$ , \*  $p < 0.05$ , \*\*  $p < 0.01$ , \*\*\*  $p < 0.001$

Le tableau 8 vise à vérifier l'hypothèse 4, qui est que globalement, les électrices évaluent les femmes chefs de partis de manière plus positive. On peut voir que l'interaction genre du répondant et genre du chef de parti n'a pas d'effet statistiquement significatif sur la note globale donnée aux chefs de partis. Ceci invalide l'hypothèse 4.

## CONCLUSION

Dans ce mémoire, j'ai cherché à déterminer si les femmes canadiennes à la tête de partis politiques fédéraux étaient moins bien perçues par les électeurs et les électrices, ce qui représenterait un désavantage non négligeable pour celles-ci. Le but était de savoir si le seul et unique fait d'être une femme chef de parti pouvait affecter la manière dont les électeurs les évaluent. Pour cela, j'ai eu recours à des données de sondages provenant des études électorales Canadienne de 1988 et 1993. L'objectif était de comparer une élection sans candidates (1988) à une élection où deux femmes sont à la tête de partis. J'ai choisi cinq critères afin de déterminer si c'était le cas : un indice thermomètre (0-100) ainsi qu'un score allant de 0 à 1 sur 4 traits : l'intelligence, la capacité de leadership (deux traits stéréotypés comme masculins), le fait de faire preuve de compassion et la fiabilité (deux traits stéréotypés comme féminins).

Avant de rappeler les résultats obtenus, il est important de souligner à nouveau que ceux-ci, ainsi que les tendances observées ne doivent pas être interprétées ailleurs que dans le contexte des élections fédérales de 1988 et 1993. En effet, le fait de comparer deux femmes à quatre hommes, pour deux élections, ne permet pas d'avoir des conclusions généralisables à l'ensemble des élections fédérales au Canada. Cette étude se veut plutôt comme une première étape dans l'analyse du rôle des stéréotypes dans l'évaluation que les électeurs font des femmes et des hommes qui se présentent aux élections au Canada.

La première hypothèse -les femmes seront notées moins favorablement que les hommes sur une échelle allant de 0 à 100- est validée. Ceci signifie que pour les deux élections couvertes par cette étude les candidates sont perçues moins favorablement dans une évaluation globale.

La seconde hypothèse, qui veut que sur les traits « intelligent » et « capacités de leadership » les hommes seront mieux notés que les femmes est également validée. Ceci

confirme que les électeurs continuent d'associer ces traits de personnalité aux hommes chefs de partis.

La troisième hypothèse, qui veut que sur les traits « compassion » et « fiabilité » les femmes seront mieux notées que les hommes est infirmée. Les résultats n'ont pas permis de confirmer que ces traits sont associés aux femmes chefs de partis. Elles ne sont donc pas considérées comme plus capables de faire preuve de compassion ou plus fiables que les hommes. Il semble donc que les traits typiquement associés aux femmes ne se retrouvent pas systématiquement dans l'évaluation des femmes chefs de partis.

La seconde partie de mon analyse cherchait à déterminer si le genre d'un électeur peut avoir un effet sur l'évaluation des chefs. Mes analyses n'ont donné que des résultats mitigés.

La quatrième hypothèse, qui stipule que globalement, les électrices évaluent les femmes chefs de partis de manière plus positive est infirmée.

La cinquième hypothèse qui stipule que sur les traits « intelligent » et « capacités de leadership », les électeurs vont noter les chefs de partis masculins de manière plus positive est partiellement confirmée. En effet, le biais contre les femmes sur les traits stéréotypés comme masculins est plus prononcé chez les électeurs, mais il existe également chez les électrices. La sixième et dernière hypothèse, qui pose que sur les traits « compassion » et « fiabilité », les électrices vont donner une note plus positive aux chefs de partis féminins est infirmée. En somme, le genre des électeurs n'a que rarement un effet significatif sur les évaluations données aux chefs de partis, contrairement au genre des chefs.

Il faut à nouveau souligner les limites de notre recherche. En effet, l'analyse porte sur une comparaison entre 4 leaders masculins et deux chefs féminins. Les résultats obtenus ne peuvent donc pas être considérés comme définitifs. Il est malheureusement difficile de trouver un nombre égal d'hommes et de femmes chefs de partis dans l'histoire partis fédéraux. De plus, étant donné que l'élection étudiée représentait la première élection avec des femmes chefs de

partis, il est possible que les sentiments envers elles aient été affectés par leur nouveauté dans la scène politique. Il est possible que depuis, étant donné que le public canadien s'est plus accoutumé à des femmes en politique, les effets soient moins importants. Nous observons un effet initial, il est alors impossible de dire si ces effets ont duré dans le temps. Nos analyses se présentent alors comme un premier test intéressant et suggestif.

Sur les six hypothèses formulées, deux ont été confirmées, trois sont infirmées et une a rendu des résultats ambigus. La théorie étudiée, comme quoi les stéréotypes de genre affectent l'évaluation des femmes chefs de partis, semble donc difficile à soutenir dans le cadre de notre test. Il semble donc que les femmes, pour les élections étudiées, soient d'abord considérées comme des chefs de partis plutôt que selon des stéréotypes associés à leur genre. Ceci vient remettre en question l'importance des stéréotypes dans l'évaluation des chefs de partis faite par les électeurs. Cela étant, les données de cette étude suggèrent que dans la période étudiée les femmes à la tête de partis sont évaluées moins positivement que les chefs de partis. Ce qui n'est pas clair c'est que cette évaluation différentielle opère par le biais de stéréotypes, tout au moins les stéréotypes qui ont été examinés ici.

## Bibliographie

- Aalberg, T. et Jenssen, A. T. 2007. Gender Stereotyping of Political Candidates. *Nordicom Review*. 28(1).
- Banducci, Susan A., et Jeffrey A. Karp. 2000. "Gender, leadership and choice in multiparty systems." *Political Research Quarterly* 53.4 : 815-848.
- Bauer, Nichole M. 2015. "Emotional, sensitive, and unfit for office? Gender stereotype activation and support female candidates." *Political Psychology* 36.6 : 691-708.
- Bauer, Nichole M. 2015b. Affect, and candidate sex in U.S. house elections. *Political Research Quarterly* 61(1) : 79:89.
- Bauer, Nicole M. 2015. Who stereotypes female candidates? Identifying individual differences in feminine stereotype reliance. *Politics, Groups, and Identities*. 3:1 : 94-110
- Black, Jerome H., et Lynda Erickson. 2003. "Women candidates and voter bias: do women politicians need to be better?." *Electoral Studies* 22.1 : 81-100.
- Bruckmüller S, et Branscombe NR. 2010. "The Glass Cliff: When and Why Women Are Selected As Leaders in Crisis Contexts." *The British Journal of Social Psychology* 49: 433–51
- Butler, Daniel M., et Jessica Robinson Preece. 2016. "Recruitment and perceptions of gender bias in party leader support." *Political Research Quarterly* 69.4 : 842-851.
- Butler, Daniel M., et Jessica Robinson Preece. 2016. "Recruitment and Perceptions of Gender Bias in Party Leader Support." *Political Research Quarterly* 69, no. 4 (December 2016): 842–51.
- Campbell, Rosie et Childs, Sarah. 2015. "All Aboard the Pink Battle Bus? Women Voters, Women's Issues, Candidates and Party Leaders." *Parliamentary Affairs*, Volume 68 : 206–223, <https://doi.org/10.1093/pa/gsv036>
- Campbell, Rosie, et Philip Cowley. 2014. "What voters want : reactions to candidate characteristics in a survey experiment". *Political Studies* 62(4) : 745–765.
- Campbell, Rosie, Sarah Childs and Joni Lovenduski. 2010. "Do Women Need Women Representatives?" *British Journal of Political Science* 40, no 1 (2010), 171–94. doi:10.1017/S0007123409990408.
- Carbert, L. 2012. "The hidden rise of new women candidates seeking election to the House of Commons, 2000–2008". *Canadian Political Science Review*, 6(2-3), 143-157.
- Casas-Arce, Pablo et Saiz, Albert. 2015. "Women and Power: Unpopular, Unwilling, or Held Back?," *Journal of Political Economy* 123, no. 3 (June 2015): 641-669
- Cassese, Erin C., et Mirya R. Holman. 2018. "Party and gender stereotypes in campaign attacks." *Political Behavior* 40.3: 785-807.
- Cheng, Christine, and Margit Tavits. 2011. "Informal Influences in Selecting Female Political Candidates." *Political Research Quarterly* 64 (2): 460–71.
- Clark, Janet, Charles D. Hadley, et R. Darcy. 1989. "Political Ambition Among Men and Women State Party Leaders: Testing the Countersocialization Perspective." *American Politics Quarterly* 17, no. 2 : 194–207.
- Coffé, Hilde, et Catherine Bolzendahl. 2010. "Same game, different rules? Gender differences in political participation." *Sex roles* 62.5 : 318-333.
- Costantini, E. et Craik, K.H. 1972. « Women as Politicians: The Social Background, Personality, and Political Careers of Female Party Leaders". *Journal of Social Issues*, 28: 217-236
- Dolan, Kathleen, et Timothy Lynch. 2014. "It takes a survey: Understanding gender stereotypes, abstract attitudes, and voting for women candidates." *American Politics Research* 42.4 : 656-676.

- Dolan, Kathleen. 2008. "Is there a "gender affinity effect" in American politics? Information, affect, and candidate sex in US House elections." *Political Research Quarterly* 61.1 : 79-89.
- Eccles, J.S. 1987. "Gender Roles and womens' achievement-related decisions". *Psychology of Women Quarterly*, 11: 135-172.
- Everitt, Joanna. 1998. "The Gender Gap in Canada: Now You See It, Now You Don't\*." *Canadian Review of Sociology/Revue Canadienne De Sociologie* 35 (2): 191–219.
- Frizzell, Alan, Jon H Pammett, and Anthony Westell. 1994. *The Canadian General Election of 1993*. Carleton Contemporary, 13. Ottawa: Carleton University Press.
- Garrett, Amanda. 2017. "An easy concession or meaningful representation? Minority women in French politics." *French politics* 15.2: 166-186.
- Gidengil, Elisabeth, André Blais, Richard Nadeau, et Neil Nevitte. 2003. "Women to the Left? Gender Differences in Political Beliefs and Policy Preferences", dans Manon Tremblay & Linda Trimble (éd.), *Women and Electoral Politics in Canada*, Toronto: *Oxford University Press*: 140-159.
- Gidengil, Elisabeth, et André Blais. 2016. "Are party leaders becoming more important to vote choice in Canada?." *Leadership, Representation, & Elections*. University of Toronto Press: 39-59.
- Gidengil, Elisabeth, et Joanna Everitt. 2003. "Conventional coverage/unconventional politicians: Gender and media coverage of Canadian leaders' debates, 1993, 1997, 2000." *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique* 36.3: 559-577.
- Gaudreau, P. (1977). Factor analysis of the Bem Sex-Role Inventory. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 45(2), 299.
- Haslam, S. Alexander, et Michelle K Ryan. 2008. "The Road to the Glass Cliff: Differences in the Perceived Suitability of Men and Women for Leadership Positions in Succeeding and Failing Organizations." *The Leadership Quarterly* 19 (5): 530–46.
- Hassell, Hans JG, et Neil Visalvanich. 2019. "The Party's Primary Preferences: Race, Gender, and Party Support of Congressional Primary Candidates." *American Journal of Political Science* 63.4: 905-919.
- Hayes, Bernadette C., et Ian McAllister. 1997. "Gender, party leaders, and election outcomes in Australia, Britain, and the United States." *Comparative Political Studies* 30.1: 3-26.
- Hentschel, T., Heilman, M. E., & Peus, C. V. (2019). The multiple dimensions of gender stereotypes: A current look at men's and women's characterizations of others and themselves. *Frontiers in psychology*, 10, 11.
- Holt, C. L., & Ellis, J. 1998. Assessing the current validity of the Bem Sex-Role Inventory. *Sex roles*, 39(11), 929-941.
- Holt, Crystal L., et Jeni L. Burnette. 2013. "Gender bias in leader evaluations: Merging implicit theories and role congruity perspectives." *Personality and Social Psychology Bulletin* 39.10: 1306-1319.
- Huddy, L., & Capelos, T. 2002. "Gender stereotyping and candidate evaluation". Dans V. C. Ottati et al. (Eds.), *The social psychology of politics* : 29–53.
- Huddy, Leonie, et Nayda Terkildsen. 1993b. "Gender Stereotypes and the Perception of Male and Female Candidates." *American Journal of Political Science* 37 (1): 119–47.
- Huddy, Leonie, et Terkildsen, Nayda. (1993). The consequences of gender stereotypes for women candidates at different levels and types of office. *Political Research Quarterly*, 46(3), 503-525.
- Inglehart, Ronald, et Pippa Norris. 2000. "The Developmental Theory of the Gender Gap: Women's and Men's Voting Behavior in Global Perspective." *International Political Science Review / Revue Internationale De Science Politique* 21, no. 4: 441–63.
- Kahn, K. F. 1994. Does gender make a difference? An experimental examination of sex stereotypes and press patterns instatewide campaigns. *American Journal of Political Science* 38(1) : 162–195.

Kaiser, R. B., et Wallace, W. T. 2016. "Gender bias and substantive differences in ratings of leadership behavior: Toward a new narrative". *Consulting Psychology Journal: Practice and Research*, 68(1), 72–98.

Koenig, Anne M., et al. 2011. "Are leader stereotypes masculine? A meta-analysis of three research paradigms." *Psychological bulletin* 137.4: 616.

Koop R, et Bittner A. 2011. "Parachuted into Parliament: Candidate Nomination, Appointed Candidates, and Legislative Roles in Canada." *Journal of Elections, Public Opinion and Parties* 21 (4): 431–52.

Kosiara-Pedersen, Karina, et Kasper M. Hansen. 2015. "Gender differences in assessments of party leaders." *Scandinavian Political Studies* 38.1: 26-48.

Kostelka, Filip, André Blais, et Elisabeth Gidengil. 2019. "Has the gender gap in voter turnout really disappeared?." *West European Politics* 42.3: 437-463.

Kray, Laura J. 2007. "Leading through negotiation: Harnessing the power of gender stereotypes." *California Management Review* 50.1: 159-173.

Kunovich, Sheri, et Pamela Paxton. 2005. "Pathways to Power: The Role of Political Parties in Women's National Political Representation." *American Journal of Sociology* 111, no. 2: 505-52.

LeDuc, Lawrence. 1994. "The Canadian Federal Election of 1993." *Electoral Studies* 13 (2): 163–68.

Lupia, Arthur. 1994. "Shortcuts versus Encyclopedias", *American Political Science Review*, 88: 63-76.

Nadeau, Richard, et Neil Nevitte. 2013. *Leader effects and the impact of leader characteristics in nine countries*. Oxford: Oxford University Press.

Nesbitt, M. N., & Penn, N. E. (2000). Gender stereotypes after thirty years: A replication of Rosenkrantz, et al.(1968). *Psychological Reports*, 87(2), 493-511.

O'Brien, Diana Z. 2015. "Rising to the Top: Gender, Political Performance, and Party Leadership in Parliamentary Democracies." *American Journal of Political Science* 59, no. 4 (2015): 1022-039.

O'Brien, Diana Z., Matthew Mendez, Jordan Carr Peterson et Jihyun Shin. 2015. "Letting Down the Ladder or Shutting the Door: Female Prime Ministers, Party Leaders, and Cabinet Ministers." *Politics & Gender* 11, no 4 (2015) : 689–717

O'Neill, Brenda, et David K. Stewart. 2009. "Gender and political party leadership in Canada." *Party Politics* 15.6: 737-757.

O'Brien, Diana Z. et Johanna Rickne. 2016. "Gender Quotas and Women's Political Leadership." *American Political Science Review* 110, no 1 (2016): 112–26.

Ohr, Dieter, et Henrik Oscarsson. 2011. "Leader traits, leader image and vote choice." *Political leaders and democratic elections* (2011): 187-219.

Pelletier Réjean, et Manon Tremblay. 1992. "Les Femmes Sont-Elles Candidates Dans Des Circonscriptions Perdues D'avance? De L'examen D'une Croyance." *Canadian Journal of Political Science* 25 (2): 249–67.

Prentice, Deborah A., et Erica Carranza. 2002. "What women and men should be, shouldn't be, are allowed to be, and don't have to be: The contents of prescriptive gender stereotypes." *Psychology of women quarterly* 26.4: 269-281.

Rosenwasser, Shirley M., Robyn R. Rogers, Sheila Fling, Kayla Silvers-Pickens, et John Butemeyer. 1987. "Attitudes toward Women and Men in Politics: Perceived Male and Female Candidate Competencies and Participant Personality Characteristics." *Political Psychology* 8, no. 2 : 191–200.

Runge, T. E., Frey, D., Gollwitzer, P. M., Helmreich, R. L., & Spence, J. T. (1981). Masculine (instrumental) and feminine (expressive) traits: A comparison between students in the United States and West Germany. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 12(2), 142-162.

- Sanbonmatsu, Kira. 2003. Political knowledge and gender stereotypes. *American Politics Research* 31(6): 575–594.
- Sanbonmatsu, Kira, et Kathleen Dolan. 2009. “Do Gender Stereotypes Transcend Party?” *Political Research Quarterly* 62 (3): 485–94.
- Sanbonmatsu, Kira. 2002. “Gender Stereotypes and Vote Choice.” *American Journal of Political Science* 46 (1): 20–34.
- Sanbonmatsu, Kira. 2006. “Do Parties Know That ‘Women Win’? Party Leader Beliefs about Women's Electoral Chances.” *Politics & Gender* 2, no 4: 431–50.
- Schneider M.C, et Bos A.L. 2014. “Measuring Stereotypes of Female Politicians.” *Political Psychology* 35 (2): 245–66.
- Shabad, Goldie, et Kristi Andersen. 1979. “Candidate Evaluations by Men and Women.” *The Public Opinion Quarterly* 43, no. 1:18–35.
- Sniderman, Paul M., Richard A. Brody et Philip E. Tetlock. 1991. “Reasoning and Choice”. *Cambridge University Press*. Chapitres 2 et 4.
- Steele CM. 1997. “A Threat in the Air. How Stereotypes Shape Intellectual Identity and Performance.” *The American Psychologist* 52 (6): 613–29.
- Thomas, Melanee, Allison Harell, et Tania Gosselin. 2013. "Cuing the gap: gender and psychological orientations to politics." *Gender and Political Psychology Research Workshop*.
- Thomas, Melanee. 2012. *Gender and psychological orientations to politics*. McGill University (Canada).
- Thomas, Melanee. 2018. "In crisis or decline? Selecting women to lead provincial parties in government." *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique* 51.2: 379-403.
- Trimble, Linda. 2007. "Gender, political leadership and media visibility: Globe and Mail coverage of Conservative party of Canada leadership contests." *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique* 40.4: 969-993.
- Wagner, Angelia, et al. 2017. "Gender, competitiveness, and candidate visibility in newspaper coverage of Canadian party leadership contests." *The International Journal of Press/Politics* 22.4 (2017): 471-489.
- Wagner, Angelia, Linda Trimble, et Shannon Sampert. 2019. "One smart politician: gendered media discourses of political leadership in Canada." *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique* 52.1: 141-162.
- Wauters, Bram, et Jean-Benoit Pilet. 2015. "Electing Women as Party Leaders: Does the Selectorate Matter?" dans *The Politics of Party Leadership: A Cross-National Perspective*, ed par William Cross, et Jean-Benoit Pilet. Oxford: Oxford University Press, 2015. Oxford Scholarship Online, 2016
- Wauters, Bram, et Pilet, Jean-Benoit. 2016. "Electing Women as Party Leaders: Does the selectorate Matter?" dans *The Politics of Party Leadership: A Cross-National Perspective*, ed par William Cross, et Jean-Benoit Pilet.

## ANNEXE

Annexe 1 : statistiques descriptives de l'étude électorale canadienne de 1988

	Min	Max	Mean	Median	SD
Genre	0.00	1.00	0.44	0.00	0.50
Âge	18.00	85.00	41.99	39.00	14.98
Éducation	0.10	1.00	0.55	0.50	0.21
Identité partisane	1.00	4.00	2.36	2.00	1.19
Consommation des nouvelles	0.00	1.00	0.69	0.71	0.28
Évaluation du chef Conservateur	0.00	1.00	0.50	0.50	0.24
Évaluation du chef Libéral	0.00	1.00	0.45	0.45	0.22
Évaluation du chef NPD	0.00	1.00	0.55	0.56	0.22
Évaluation de l'intelligence du chef Conservateur	0.00	1.00	0.78	0.75	0.26
Évaluation de l'intelligence du chef Libéral	0.00	1.00	0.67	0.75	0.31
Évaluation de l'intelligence du chef NPD	0.00	1.00	0.80	0.75	0.25
Évaluation de la fiabilité du chef Conservateur	0.00	1.00	0.46	0.25	0.34
Évaluation de la fiabilité du chef Libéral	0.00	1.00	0.53	0.75	0.33
Évaluation de la fiabilité du chef NPD	0.00	1.00	0.73	0.75	0.30
Évaluation du leadership du chef Conservateur	0.00	1.00	0.72	0.75	0.30
Évaluation du leadership du chef Libéral	0.00	1.00	0.41	0.25	0.34
Évaluation du leadership du chef NPD	0.00	1.00	0.74	0.75	0.29
Évaluation de la compassion du chef Conservateur	0.00	1.00	0.53	0.75	0.33
Évaluation de la compassion du chef Libéral	0.00	1.00	0.57	0.75	0.32
Évaluation de la compassion du chef NPD	0.00	1.00	0.76	0.75	0.27

Annexe 2 : statistiques descriptives de l'étude électorale canadienne de 1993

	Min	Max	Mean	Median	SD
Genre	0.00	1.00	0.44	0.00	0.50
Âge	18.00	91.00	41.73	39.00	14.32
Éducation <sup>7</sup>	0.10	1.00	0.56	0.50	0.21
Identité partisane	1.00	5.00	2.69	2.00	1.37
Consommation des nouvelles	0.00	1.00	0.59	0.57	0.29
Évaluation du chef Conservateur	0.00	1.00	0.53	0.55	0.22
Évaluation du chef Libéral	0.00	1.00	0.55	0.60	0.20
Évaluation du chef NPD	0.00	1.00	0.42	0.41	0.20
Évaluation de l'intelligence du chef Conservateur	0.00	1.00	0.75	0.67	0.24
Évaluation de l'intelligence du chef Libéral	0.00	1.00	0.70	0.67	0.24
Évaluation de l'intelligence du chef NPD	0.00	1.00	0.64	0.67	0.25
Évaluation de la fiabilité du chef Conservateur	0.00	1.00	0.53	0.67	0.28
Évaluation de la fiabilité du chef Libéral	0.00	1.00	0.56	0.67	0.28
Évaluation de la fiabilité du chef NPD	0.00	1.00	0.60	0.67	0.25
Évaluation du leadership du chef Conservateur	0.00	1.00	0.60	0.67	0.27
Évaluation du leadership du chef Libéral	0.00	1.00	0.63	0.67	0.25
Évaluation du leadership du chef NPD	0.00	1.00	0.45	0.33	0.26
Évaluation de la compassion du chef Conservateur	0.00	1.00	0.54	0.67	0.27
Évaluation de la compassion du chef Libéral	0.00	1.00	0.60	0.67	0.25
Évaluation de la compassion du chef NPD	0.00	1.00	0.68	0.67	0.23

<sup>7</sup> La variable « éducation » débute à 0.1 car l'ensemble de l'échantillon avait complété son primaire.

Annexe 3 : statistiques descriptives de la base de données fusionnée (ÉÉC de 1988 et 1993).

	Min	Max	Mean	Median	SD
Genre du répondant	0	1	0.44	0.00	0.50
Âge	18	91	41.88	39.00	14.70
Éducation	0.10	1.00	0.55	0.50	0.21
Identité partisane	1	5	2.50	2.00	1.28
Consommation des nouvelles	0.00	1.00	0.65	0.64	0.29
Genre du chef de parti	0	1	0.28	0.00	0.45
Évaluation du chef de parti	0.00	1.00	0.50	0.50	0.22
Évaluation de l'intelligence du chef de parti	0.00	1.00	0.73	0.75	0.27
Évaluation de la fiabilité du chef de parti	0.00	1.00	0.57	0.67	0.31
Évaluation du leadership du chef de parti	0.00	1.00	0.60	0.67	0.32
Évaluation de la compassion du chef de parti	0.00	1.00	0.62	0.67	0.30